

# Innovation



« Nos vitrages sont recyclables à l'infini et offrent une durée de vie de 60 ans. »

Deux experts d'AGC dévoilent des innovations verrières alliant durabilité et connectivité.

© PHOTO : MEDIAPLANET

**DANS CETTE ÉDITION**

**HITT** : l'innovation immersive pour réindustrialiser la Wallonie.

**PAGE 3**

**Wal-Tech** : un réseau pour innover et accélérer la recherche.

**PAGE 6**

Former les soignants de demain grâce à **la simulation réaliste**.

**PAGE 10**

**mediaplanet**

## Sales & Project Manager

Vous souhaitez rejoindre une équipe jeune et dynamique ?

Découvrez nos offres d'emploi

## Introduction

# Innovation en Wallonie : une stratégie pour structurer et valoriser la recherche

Avec un investissement en recherche et développement supérieur à la moyenne européenne, la Wallonie dispose d'un potentiel d'innovation considérable. Pourtant, la valorisation économique de ces avancées reste un défi.

**P**ierre-Yves Jeholet, Vice-Président du Gouvernement wallon et Ministre de l'Économie, revient sur la Stratégie de Spécialisation Intelligente (S3) et les ambitions du Gouvernement pour renforcer l'écosystème de l'innovation en Wallonie.

”  
Il importe de rendre les rôles de chaque opérateur plus lisibles et de recentrer certains d'entre eux dans des familles d'opérateurs.

La Stratégie de Spécialisation Intelligente (S3) vise à stimuler l'innovation dans des secteurs d'avenir en associant centres de recherche, universités et entreprises. « La Stratégie de Spécialisation Intelligente doit permettre de centrer 75 % des investissements wallons en matière de recherche et innovation dans cinq domaines stratégiques : matériaux circulaires, santé renforcée, conception et production agile, habitat et énergie, agro-alimentaire et environnement », explique le ministre. Actuellement en phase d'évaluation intermédiaire, cette stratégie cherche à identifier de nouvelles thématiques prioritaires et à améliorer la gouvernance des initiatives d'innovation en Wallonie.

## Clarifier et recentrer l'écosystème de l'innovation wallonne

Toutefois, le fonctionnement actuel de l'écosystème wallon de l'innovation mérite d'être clarifié. « Il importe de rendre les rôles de chaque opérateur plus lisibles et de recentrer certains d'entre eux dans des familles d'opérateurs », précise Pierre-Yves Jeholet. « Personne n'agit de mauvaise foi dans l'accompagnement à l'innovation,



Pierre-Yves Jeholet

VICE-PRÉSIDENT DU GOUVERNEMENT WALLON ET MINISTRE DE L'ÉCONOMIE, DE L'INDUSTRIE, DU NUMÉRIQUE, DE L'EMPLOI ET DE LA FORMATION

mais la flexibilité dont bénéficient certains acteurs crée un brouillage des possibilités et un éparpillement des moyens. Il est donc essentiel de recentrer l'action des dispositifs pour assurer une présence équilibrée sur toute la chaîne de valeur industrielle. »

Malgré ces défis, la Wallonie affiche de solides performances en R&D. « Nos chiffres en matière d'intensité de recherche et développement sont bons, avec une moyenne de 3,61 %, soit un niveau supérieur à la moyenne belge et européenne », souligne le Ministre. Cependant, un problème persiste : « Là où le bât blesse, c'est dans la valorisation économique de ces innovations, qui n'aboutissent pas suffisamment à une mise sur le marché. » Le développement d'une stratégie plus efficace pour transformer les avancées scientifiques en succès industriels représente donc une priorité pour l'avenir. ■

**La Stratégie de Spécialisation Intelligente doit permettre de centrer 75 % des investissements wallons en matière de recherche et innovation dans cinq domaines stratégiques.**



04

## Wallonie-Bruxelles International

WBI : propulse la recherche et les partenariats européens vers de nouveaux horizons.

13

## Le Réseau LiEU

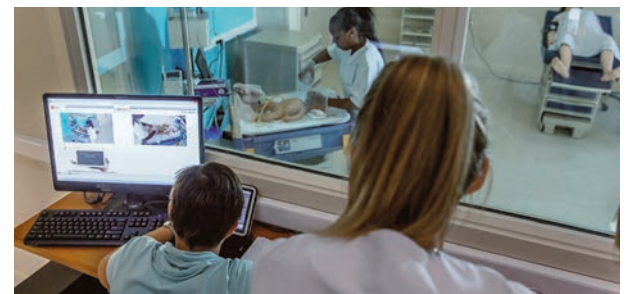
20 ans de collaboration entre universités et entreprises pour stimuler l'innovation.



14

## Focus sur Lithcore et Sichem

Des alternatives pour remplacer les PFAS.



## fr.planet-business.be

SimLabS : 10 ans de simulation au service de la santé.



Mediaplanet Belgium

@MediaplanetBE

Mediaplanet

Mediaplanetbe

Mediaplanet Belgium

### Managing Director:

Leoni Smedts

### Head of Production:

Daan De Becker

### Production Manager:

Nicolas Michenaud

### Production Manager:

Sylvie Gheysen

### Business Developer:

Romain Thienpont

### Project Manager:

Sarah Nyssen

Tel: +32 474 64 10 23

E-mail: sarah.nyssen@mediaplanet.com

### Rédaction:

Philippe Van Lil,

Olivier Clinckart,

Thibaut Van Hoof,

Joris Hendrickx

Layout: i Graphic

E-mail: info@i-graphic.be

### Print: Roularta

### Distribution:

Trends-Tendances

### Mediaplanet contact information:

Tel: +32 2 421 18 20

E-mail: redaction.be@mediaplanet.com

mediaplanet.com

D/2025/12.996/07

# L'innovation immersive avec l'IIS HITT

Soutenue par la Région wallonne au travers de sa stratégie S3, l'initiative HITT amorce une nouvelle dynamique : celle d'une industrie en pleine modernisation. En misant sur l'innovation, HITT participe pleinement à l'ambition régionale de réindustrialisation et de relance économique, portée par le numérique (DIS3). **Texte :** Olivier Clinckart



**Thierry Jourquin**

CHEF DE FILE IIS - HITT

**E**n effet, les technologies immersives et interactives ne sont pas réservées aux secteurs récréatifs et du gaming : en accédant à ces innovations, les entreprises et le milieu industriel ont tout à y gagner.

## Quel est l'objectif de HITT ?

**Thierry Jourquin, Chef de file IIS - HITT :** « Le consortium a été fondé par plusieurs partenaires : Le Click (UMons), Miil (UCLouvain), la RTBF et A6K (Sambrinvest), rejoints par la suite par Technocité. En facilitant l'identification de cas d'usage et en offrant des moyens pour valider la faisabilité technique et commerciale des projets, le but est d'accélérer le transfert des technologies immersives vers les entreprises et le milieu industriel : réalité augmentée, réalité virtuelle, réalité mixte permettant l'interaction des deux types de formats, 3D et jumeaux numériques. D'où le nom du projet HITT : Human Interaction Technology Transfer. Nos chercheurs travaillent sur comment améliorer les interfaces humaines dans l'utilisation de ces technologies. »



**Le but est d'accélérer le transfert des technologies immersives vers les entreprises et le milieu industriel.**

## Quels sont les secteurs concernés par l'initiative HITT et pourriez-vous nous en donner un exemple représentatif ?

**T. J. :** « Partie intégrante du Domaine de Spécialisation S3 dédié à l'industrie manufacturière, HITT se focalise de facto sur ce secteur, avec une attention particulière aux filières d'application spécifique que sont l'industrie en général, la mobilité, l'aérospatial, la construction et les soins de santé. Un bon exemple en la matière est celui de GSK, qui utilise la technologie de réalité virtuelle à des fins de formation : pas moins de 4700 formations par an sont données à l'aide de la réalité virtuelle, et ces formations sont aujourd'hui implémentées de par le monde et notamment aux États-Unis, ce qui démontre notre savoir-faire et notre expertise. »

Mais ces technologies s'adaptent aujourd'hui à tous types de secteurs, avec des niveaux d'adoption bien spécifiques.



**Sirris VR Factory à A6K, Charleroi.**

Comme par exemple, établir le jumeau numérique d'un bâtiment avant que celui-ci ne soit construit, ou reproduire une machine dans une copie digitale 3D animée. L'industrie et la construction du futur passeront par la nécessité de disposer de modèles de jumeaux numériques virtuels. »

## L'IIS HITT compte 6 principaux axes de travail, pouvez-vous les citer brièvement ?

**T. J. :** « XR Connect (promotion & diffusion), XRMarket (accompagnement & développement), XR4Excellence (Recherche & Technologies, Innovation), XR4Funding (Financement et Participation), XR4Learning (Sensibilisation & Formation) et XR Growth (International & Exportation). »

## Parmi les axes stratégiques concernés, celui de la recherche et de l'innovation est marqué par le projet Wal4XR. En quoi consiste-t-il ?

**T. J. :** « Il s'agit d'un projet de recherche appliquée et collaborative financé par la Région wallonne (Win4Excellence), s'étendant de septembre 2024 à août 2028, et visant le développement de technologies et de médias XR conformes aux normes de cybersécurité, d'éthique et de durabilité. Structuré autour d'un comité de valorisation réunissant des industriels de niveau régional et international, le projet favorise le transfert de propriété intellectuelle (IP) vers les entreprises et encourage la création de spin-off. Il intègre 11 doctorants issus des universités francophones, travaillant à l'optimisation de l'interaction humains-machines en explorant une approche immersive multisensorielle avancée. »

## Qu'en est-il de l'axe international ?

**T. J. :** « Il est important d'apparaître comme membre actif au niveau de la XR européenne et de pouvoir susciter l'envie de créer des projets et de s'associer sur ces projets européens. C'est pourquoi nous avons rejoint l'association XR for Europe, avec notre présence à certains grands événements pour y présenter nos solutions et développements à l'étranger. »

Ainsi, nous participerons à la 5<sup>e</sup> édition d'Hannover Messe, du 31 mars au 4 avril. Une délégation d'entreprises wallonnes visitera le salon, le plus grand au monde en matière de valorisation technologique industrielle.

En fin d'année, les 8-9-10 décembre, un autre événement majeur sera celui de United XR Europe (né de l'union entre Stereopsia et AWE Vienna), à la Maison de la Poste de Tour & Taxis où, pendant 3 jours, les technologies immersives seront mises en avant au cœur de l'Europe. »

## De manière générale, l'accompagnement des entreprises est-il un élément prépondérant ?

**T. J. :** « Notre défi est de mener une action à l'échelle régionale en fédérant un écosystème autour de l'offre et de la demande. Cet accompagnement vise à créer un effet de levier en systématisant et en accélérant le transfert de ces technologies immersives vers les secteurs d'application ciblés par les Domaines d'Innovation Stratégiques. »

D'où l'importance de développer une étroite collaboration avec les acteurs qui utilisent déjà ces nouvelles technologies, comme GSK, ou avec d'autres acteurs qui en sont encore tout au début de cette démarche, et à qui il faut aussi veiller à leur donner la possibilité d'y avoir recours. » ■

**HITT participe pleinement à l'ambition régionale de réindustrialisation et de relance économique, portée par le numérique.**

**GSK utilise la réalité virtuelle pour dispenser**

**4700**

**formations par an.**





Lionel Bonjean, Directeur Général du SPW Économie Emploi Recherche et Pascale Delcomminette, CEO de l'AWEX et WBI.

# La Wallonie, terre d'innovation et d'excellence

Avec plus de 3,5 % de son PIB dédié à la R&D, la Wallonie se positionne parmi les régions européennes les plus dynamiques en matière d'innovation. Pascale Delcomminette, CEO de l'AWEX et WBI, et Lionel Bonjean, Directeur Général du SPW Économie Emploi Recherche, mettent en lumière les atouts qui propulsent la Wallonie au rang de leader européen en innovation, ainsi que les stratégies mises en place pour renforcer cette excellence.

**Lionel Bonjean :** En effet, la Wallonie affiche des investissements en R&D bien au-dessus de la moyenne européenne. Cet engagement fait de l'innovation un levier clé de compétitivité régionale. C'est la stratégie de spécialisation intelligente, appelée S3 wallonne, qui joue un rôle fédérateur en rassemblant les principaux acteurs de l'innovation — entreprises, centres de recherche, universités et pôles de compétitivité — autour d'orientations communes. Cette démarche S3 (Smart Specialisation Strategy), impulsée par l'Union européenne, identifie des domaines et des initiatives d'innovation stratégiques, orientant plus les investissements vers les secteurs clés pour l'avenir de la Wallonie. Elle favorise également une participation accrue des acteurs dans les réseaux et projets européens.

**Justement, la Wallonie renforce son ancrage européen et international. Quelles initiatives sont mises en place pour soutenir cette ouverture ?**

**Pascale Delcomminette :** Les connexions internationales sont une priorité, voire une nécessité en matière de recherche et d'innovation. Nous travaillons en synergie avec le SPW Économie Emploi Recherche (SPW EER) et le

NCP Wallonie pour renforcer l'accès aux financements européens, notamment via Horizon Europe. Depuis 2021, les acteurs wallons ont mobilisé 218,3 millions d'euros de fonds européens, et ce chiffre continue de croître.



**La Wallonie affiche des investissements en R&D bien au-dessus de la moyenne européenne. Cet engagement fait de l'innovation un levier clé de compétitivité régionale.**

Ce n'est pas encore suffisant et c'est pour cela que le service Recherche et Innovation de WBI joue un rôle essentiel en facilitant les collaborations internationales grâce à un réseau de dix Conseillères et Conseillers scientifiques et académiques (CSA) répartis à travers le monde.

**En matière de financement, comment le SPW EER soutient-il la recherche appliquée en Wallonie ?**

**L. B. :** Nous jouons un rôle clé dans le financement de la recherche appliquée, tant au niveau régional qu'international avec un total de 354 millions d'euros engagés en 2024. Nous aidons les chercheurs et les entreprises à concrétiser leurs projets ambitieux, à explorer de nouvelles technologies et à développer des solutions innovantes. Le NCP Wallonie, quant à lui, identifie les appels à projets européens les plus pertinents et accompagne les porteurs de projets dans leurs démarches.

**WBI organise également des événements à l'étranger pour renforcer les collaborations. Comment ces actions s'intègrent-elles dans la stratégie globale ?**

**Pa. D. :** Chaque année, WBI organise plus d'une centaine d'événements académiques et technologiques à l'étranger et en Wallonie. Ces rencontres sont essentielles notamment pour intégrer nos chercheurs dans des consortiums internationaux, qui leur donnent accès à des technologies complémentaires, des marchés potentiels et des financements additionnels. Pour préparer

**Les connexions internationales sont une priorité, voire une nécessité en matière de recherche et d'innovation.**

ces actions, nous effectuons un travail de veille basé une cartographie des appels à projets dans le but d'aider au mieux nos partenaires wallons à participer aux initiatives européennes et internationales.

**Comment assurez-vous la transmission des savoirs et le renouvellement des compétences scientifiques ?**

**L. B. :** La transmission des savoirs est un enjeu majeur. Nous accordons une attention particulière à l'accompagnement des jeunes chercheurs par des experts plus expérimentés. Cet encadrement permet non seulement de garantir un renouvellement des talents, mais aussi d'assurer une continuité dans l'excellence scientifique et technologique de la Wallonie. Parallèlement, nous renforçons l'attractivité des métiers et formations STEAM, du numérique et du secteur de la santé. Nous soutenons des initiatives afin de sensibiliser les jeunes et adultes à ces filières porteuses d'emploi. L'objectif est de fédérer ces actions, d'en accroître la visibilité et de contribuer à réduire les pénuries de main-d'œuvre.

**À long terme, comment envisagez-vous l'évolution de cette synergie entre recherche, innovation et développement économique ?**

**Pa. D. :** Le Gouvernement nous demande plus d'efficacité. Nous voulons renforcer une approche plus intégrée entre WBI et l'AWEX, qui couvre toute la chaîne de l'innovation, depuis la recherche fondamentale jusqu'à la commercialisation de produits à forte valeur ajoutée. En facilitant l'accès aux financements, en encourageant les partenariats technologiques et en attirant des investissements stratégiques, nous garantissons une croissance durable et consolidons la position de la Wallonie comme un acteur incontournable de l'innovation en Europe.

**En conclusion, quels sont les défis majeurs à relever pour assurer cette dynamique d'innovation ?**

**L. B. :** Il est essentiel d'assurer que cette innovation se transforme en retombées économiques concrètes pour la Wallonie.

**Pa. D. :** Le défi majeur est de maintenir et d'accélérer notre capacité d'innovation en intégrant toujours plus les réseaux européens et internationaux. Il est essentiel de continuer à renforcer nos collaborations et d'optimiser notre accès aux financements. ■

Wallonie  
service public  
SPW



Wallonie - Bruxelles  
International.be



Bruxelles face au défi de l'innovation :

# « Renforcer notre place d'acteur majeur de l'innovation en Europe »

Innoviris : prêt à saisir les opportunités pour dynamiser l'écosystème de l'innovation et de la recherche à Bruxelles.

Texte : Thibaut Van Hoof

**B**ruelles se classe parmi les régions les plus innovantes d'Europe, figurant dans le peloton de tête du European Innovation Scoreboard. Son écosystème de recherche est dense, porté par ses universités, ses hôpitaux et ses centres de recherche, et son dynamisme entrepreneurial en fait un terreau fertile pour les start-ups et scale-ups, notamment dans le digital. « Presqu'un quart des start-ups et scale-ups dans le secteur numérique en Belgique se trouvent à Bruxelles », souligne Stefaan Sonck Thiebaut, directeur général d'Innoviris.

« Nous avons tout pour être un acteur majeur de l'innovation en Europe, mais nous devons mieux exploiter nos forces », explique-t-il. Par rapport à la taille de l'économie régionale et des régions similaires, les investissements publics et privés en Recherche et Innovation restent encore trop bas.



**Il faut que les centres de recherche, les entreprises et les initiatives publiques et privées autour de l'innovation et de l'entrepreneuriat travaillent davantage main dans la main.**

## Un enjeu clé pour retenir les entreprises et attirer les investissements

L'un des enjeux majeurs est la capacité de Bruxelles à retenir les entreprises en phase de croissance. « Nous voyons trop souvent des start-ups quitter la région lorsqu'elles atteignent une certaine taille, faute d'espace ou d'un accompagnement adapté, notamment dans des secteurs comme la santé. Dans le digital, ce problème a été moins marqué, mais nous devons agir afin de devenir plus attractif. »

« Nous avons énormément d'initiatives, mais elles manquent parfois de visibilité. Contrairement à d'autres grandes régions européennes, Bruxelles ne bénéficie pas encore d'une image claire en tant que hub d'innovation. Il faut structurer et renforcer notre positionnement », insiste Stefaan Sonck Thiebaut.



Stefaan Sonck Thiebaut

DIRECTEUR GÉNÉRAL D'INNOVIRIS

## Adapter la formation des jeunes aux métiers de demain

Un défi de taille concerne l'adéquation entre l'offre d'emploi et la formation des jeunes Bruxellois. « Nos entreprises recherchent des profils spécialisés dans les nouvelles technologies, mais nous avons encore trop peu de jeunes qui se forment dans ces secteurs. Il est essentiel d'investir dans l'orientation vers les métiers de l'avenir : digital, IA, deep tech, etc. »

Pour faire face à ces enjeux, Innoviris prévoit plusieurs mesures. « Nous avons par exemple déployé de nouvelles initiatives visant à permettre aux entreprises de tirer pleinement parti de l'intelligence

l'innovation. « Cet événement est né d'un constat simple : à Bruxelles, nous avons un écosystème très riche, mais encore trop fragmenté. CONNECT vise à structurer et renforcer ces liens, à créer des opportunités concrètes de collaboration », explique Stefaan Sonck Thiebaut.

L'édition 2025 mettra en avant les collaborations entre entreprises et centres de recherche dans quatre domaines clés : intelligence artificielle, biotechnologie, construction circulaire et innovation sociale. « Il s'agit d'un moment crucial pour le secteur. Nous espérons que de nouvelles idées émergeront et que des projets concrets verront le jour grâce à ces échanges », ajoute-t-il.



**Presqu'un quart des start-ups et scale-ups dans le secteur numérique en Belgique se trouvent à Bruxelles.**

## L'incertitude politique

Cependant, le contexte politique incertain complique la mise en œuvre de certains projets. « Nous avons un besoin urgent d'un gouvernement pleinement opérationnel. Pour l'instant, tous les projets en cours continuent d'être financés, mais l'absence de budget stable ralentit le lancement de nouveaux projets et programmes », avertit-il. Innoviris soutient chaque année entre 300 et 400 nouveaux projets, mais l'incertitude budgétaire allonge les procédures et freine les initiatives émergentes.

Le directeur d'Innoviris est confiant. « Bruxelles a tout pour consolider sa place de leader européen de l'innovation. Mais pour y parvenir, nous devons miser sur la coopération, l'investissement et la formation. La science et l'innovation sont indispensables pour la prospérité de Bruxelles, et nous devons nous donner les moyens d'exploiter pleinement leur potentiel. » ■

artificielle, précise-t-il. Et nous visons à renforcer l'écosystème d'innovation dans des domaines stratégiques comme l'économie circulaire ou la santé. »

Bruxelles regorge de talents, mais les collaborations restent trop dispersées. Il faut que les centres de recherche, les entreprises et les initiatives publiques et privées autour de l'innovation et de l'entrepreneuriat travaillent davantage main dans la main. »

## CONNECT 2025

Dans cette optique, Innoviris organise le 3 avril 2025 l'événement CONNECT, destiné à catalyser les échanges entre les acteurs de la recherche, du développement et de

# Wal-Tech, au cœur des synergies pour l'innovation



**Nicolas Delbosc**

DEVELOPMENT MANAGER,  
WAL-TECH

© PHOTO : A. DELSOIR

**Vous êtes porteur de projet et cherchez un centre de recherche pour vous accompagner dans le développement de votre innovation ? Wal-Tech est là pour vous répondre.**

**Texte :** Olivier Clinckart

## Dans quel but a été créé Wal-Tech ?

**Nicolas Delbosc**, Development Manager chez Wal-Tech : « Il s'agit du réseau des 19 centres de recherche agréés en Wallonie, créé dans le but de fédérer leurs expertises, de maximiser les synergies et d'amplifier leur rôle de moteur de l'innovation en facilitant le transfert des découvertes scientifiques vers des applications industrielles. Les besoins des entreprises évoluent et ne sont plus aujourd'hui satisfaits par une seule expertise technique pointue dans un domaine. Il faut collaborer. Wal-Tech représente ainsi plus de 1500 scientifiques sur des thématiques très larges couvrant tous les domaines scientifiques et techniques du moment, tels que l'économie circulaire, la chimie des matériaux, la santé, la construction, l'IA, etc..

Parallèlement, l'objectif est également d'être le porte-voix de ces centres, afin qu'ils se coordonnent sur les messages qu'ils souhaitent transmettre aux entreprises mais également aux politiques et administrations. »

## Que propose Wal-Tech pour accompagner les porteurs de projets ?

**N. D. :** Une porte d'entrée pour les entreprises qui ne sont pas familières avec l'écosystème de la recherche, afin de trouver les bons contacts dans les centres. A court terme « Un outil digital permettra d'identifier aisément et rapidement les expertises, les compétences et les équipements des centres de recherche, afin de répondre à un besoin particulier d'un porteur de projet. À savoir que la force de ces centres est de disposer d'un grand nombre d'équipements et des experts pour s'en servir, pour développer de nouveaux produits et de nouveaux procédés de fabrication.

L'acquisition d'équipements est souvent très coûteuse pour un industriel, surtout pour les PME, et donc recourir à un centre de recherche permet de lever des freins technologiques, de réduire la part de risque et d'accélérer le développement et l'innovation avant la mise sur le marché. »

## Une des missions de Wal-Tech est aussi d'accroître la visibilité des centres de recherche et de penser le futur. De quelle manière ?

**N. D. :** « En communiquant auprès de tous les acteurs de l'innovation sur les compétences et expertises des centres, Wal-Tech est là pour amplifier les synergies aux bénéfices des entreprises. C'est l'efficacité du réseau qui est visée que ce soit par des opérations de massification, de collaborations structurales ou de partage de ressources support. Wal-Tech prépare son avenir en Wallonie et à l'échelle européenne. » ■

**Wal-Tech, c'est la force d'un réseau de 19 centres de recherche en Wallonie, fédérant plus de 1500 scientifiques pour maximiser les synergies, accélérer l'innovation et faciliter le transfert des découvertes scientifiques vers l'industrie.**



Pour plus d'informations :  
[Wal-tech.be/fr](http://Wal-tech.be/fr)

# Des protéines alternatives pour un avenir plus durable

Dans le cadre des Initiatives d'Innovation Stratégique de la Wallonie, Protewin ambitionne de réduire l'impact environnemental lié à la consommation excessive de protéines animales en développant la filière des protéines alternatives au sein de la Région. **Texte :** Olivier Clinckart



**Dr Stéphane Kohnen**

RESPONSABLE DE PROJETS  
AU CENTRE DE RECHERCHE  
AGRÉÉ CELABOR

**L'**initiative est dirigée par le Dr Stéphane Kohnen, responsable de projets au Centre de Recherche Agréé CELABOR : « Notre objectif principal est d'assurer l'indépendance protéique de la Wallonie et, plus largement, de l'Europe. Cette démarche devient d'autant plus cruciale dans le contexte géopolitique actuel, où la dépendance aux ressources locales se révèle essentielle. Bien que des acteurs wallons soient déjà présents dans le domaine des protéines alternatives, une meilleure coordination est nécessaire pour faciliter l'innovation et identifier les forces et faiblesses de la chaîne de valeur. »

## Concrètement, quelles solutions propose Protewin ?

Le projet phare WalProt réunit quatre centres de recherche et quatre universités pour développer les compétences et les outils permettant la mise en œuvre des idées des acteurs de l'écosystème Protewin. Plusieurs types

de ressources protéiques (protéagineux cultivés, coproduits agricoles sous-exploités riches en protéines, insectes et micro-algues) seront extraites et fractionnées pour isoler les protéines. Leur solubilité et texture seront ensuite améliorées pour optimiser leurs propriétés techno-fonctionnelles, facilitant ainsi leur intégration dans des produits alimentaires. Les fractions de moindre qualité ou non protéiques seront également étudiées pour des applications non alimentaires, notamment dans les biomatériaux.

## Un bon impact environnemental

Protewin vise également un impact environnemental positif grâce à la digitalisation. « Nous développerons des jumeaux numériques pour simuler l'impact du changement climatique sur les cultures dédiées ou pour modéliser les processus de transformation des protéines », précise Stéphane Kohnen. De plus, des outils prédictifs seront utilisés pour étudier des fonctionnalités cruciales des protéines, telles que l'allergénicité.

Cependant, l'objectif de Protewin n'est pas de s'opposer aux protéines animales, mais de trouver un compromis viable entre les deux. « Nous souhaitons encourager le développement de produits carnés hybrides composés de 30 à 40 % de protéines alternatives, permettant de réduire de manière significative l'empreinte carbone de leur production, solution en phase avec la directive CSRD et qui incite progressivement les consommateurs à adopter un régime plus flexitarien », conclut le Dr. Kohnen.

En somme, Protewin se positionne comme un acteur clé dans la transition vers des sources de protéines plus durables, conciliant innovation scientifique et enjeux environnementaux. ■

**Notre objectif principal est d'assurer l'indépendance protéique de la Wallonie et de l'Europe.**



Pour plus d'informations :  
[Celabor.be](http://Celabor.be)



**Protewin**



# Booster la réindustrialisation avec MadeInWal

Optimiser les chaînes de production pour répondre à la concurrence dans l'UE : MadeInWal intervient pour accompagner les industries manufacturières dans l'implémentation de nouvelles technologies et limiter les risques. **Texte :** Olivier Clinckart



**Jean-Claude Noben**

CHEF DE FILE DE L'IS DU DIS 3 MADEINWAL

## Quel est l'apport de MadeInWal ?

**Jean-Claude Noben**, chef de file de l'IS du DIS 3 MadeInWal : « Cette initiative du SPW est née d'une obligation voulant que chaque région doit définir sa stratégie de spécialisation intelligente : la S3 wallonne. De 2021 à 2027, la Région dispose de 2,7 milliards d'euros pour réaliser des investissements dans cinq grands domaines d'innovation ayant été définis comme stratégiques pour la Wallonie : les matériaux circulaires, l'agroalimentaire et l'environnement, le secteur de la santé, l'habitat et l'énergie, la conception et la production agile. MadeInWal se situe à l'intérieur de cet axe, avec pour but de créer un cadre stratégique pour la recherche, l'innovation et la politique industrielle en Wallonie. »

## À quelles entreprises s'adresse MadeInWal ?

**J.C.N. :** « À toutes les entreprises manufacturières, le but étant de réintégrer le plus possible les productions en Wallonie et d'augmenter les exportations, donc de créer de

la valeur ajoutée. L'exercice est assez complexe, car réaliser ce rapatriement de production nous confronte rapidement à des problèmes de rentabilité. Mais nos entreprises travaillent avec un niveau de qualité très élevé et une excellente traçabilité, ce qui permet de produire mieux, beaucoup plus vite et avec moins de rebuts, en offrant donc une très bonne compétitivité. Les projets en cours que nous soutenons vont tous aboutir, et deux autres projets sont en cours d'écriture pour des entreprises qui travaillent aussi bien sur les modifications des procédés de fabrication, que sur le rapatriement, (par exemple pour la fabrication de transcodeurs optiques qu'on retrouve dans les data centers et les sociétés de télécom). »

## Un bon exemple en la matière est Wiining ?

**J.C.N. :** « Wiining est un projet du dernier FEDER qui vise à rendre l'impression 3D accessible à toute l'industrie au sens large. Les différents acteurs de ce projet,

notamment les centres de recherche partenaires de Wal-Tech, vont travailler sur toute la chaîne de valeur du prototype déjà validé par la recherche fondamentale, afin de savoir s'il est technologiquement et économiquement viable. Les centres de recherche disposent des ressources nécessaires en experts et en matériel pour mener à bien le projet et le démocratiser. »

« Tout cela nous démontre que l'avenir est entre nos mains, à condition d'avoir des industriels ouverts sur l'aspect innovant, de manière à pouvoir continuer de produire des pièces et des nouveaux matériaux au départ du territoire wallon. C'est un combat de longue haleine, mais relayé aujourd'hui par de nombreuses initiatives. » ■

L'avenir est entre nos mains, à condition d'avoir des industriels ouverts sur l'aspect innovant.

Produire mieux, plus vite et avec moins de rebuts.



**Thierry Coutelier**

SIRRIS - LEADER ACTIVITÉS TEST BEFORE INVEST WALHUB

# WalHub et CONNECT, au service de la transformation digitale des entreprises

**La digitalisation est essentielle pour les entreprises afin de rester compétitives.**

**Mais elles font face à plusieurs défis, liés au manque d'informations, de connaissances et de budget. Avec WalHub et CONNECT, plus de 500 entreprises ont déjà été accompagnées.**

**Texte :** Olivier Clinckart

Les European Digital Innovation Hubs (EDIH) ont été créés avec pour but d'aider les entreprises européennes dans leur transformation digitale. WalHub et CONNECT en font partie. Comme l'explique Thierry Coutelier, de SIRRI, Responsable des activités Test Before Invest pour WalHub, « notre centre aide le secteur manufacturier et sa supply chain, avec différents acteurs qui apportent chacun leur pierre à l'édifice en délivrant différents types de services au sein de l'EDIH ».

Mais ce n'est pas tout : « Nous faisons également se rencontrer l'offre et la demande, et nous intervenons si l'entreprise a des besoins plus particuliers, en l'accompagnant et en finançant son exploration, en donnant par exemple des coachings individualisés. WalHub est orienté sur les technologies phares : l'IA,

l'Internet des Objets, la cybersécurité, le calcul haute performance... »

Deson côté, François Denis, de BUILDWISE, Coordinateur du projet CONNECT, précise que « CONNECT aide le secteur de la construction au sens large, avec des outils technologiques tels que l'utilisation d'exosquelettes, de caméras 360° pour du suivi de chantier, de technologies de prises de mesure innovantes (lidar, IA) ; autant de tâches pouvant être optimisées et reproduites d'une entreprise à une autre, de manière à pouvoir aussi toucher les petites structures. Nous nous focalisons sur les usagers « métiers » propres à la construction et nous pouvons recourir à des solutions existantes ou réaliser des tests en interne afin de réduire les coûts et « dérisquer » les développements, ce qui est d'autant plus important dans le secteur de la construction où les marges sont très faibles ».

## Des services gratuits et à l'impact positif

Les services individuels des deux centres sont totalement gratuits pour les entreprises de moins de 3000 personnes. Les services collectifs (workshops, webinaires, sessions en présentiel et de présentation de technologies) sont gratuits pour toutes les entreprises.



© PHOTO : SIRRI

En termes de succès, Thierry Coutelier souligne que « WalHub a déjà atteint plus de 285 entreprises manufacturières wallonnes. Grâce à nos services, nous contribuons de manière très significative à l'accroissement de la maturité digitale des entreprises. Et nous attirons également des entreprises hors Wallonie, cela étant possible et gratuit grâce au financement européen complété par la Wallonie et les partenaires de l'EDIH ». Un ordre de grandeur confirmé par François Denis pour CONNECT.

Avec la volonté pour WalHub et CONNECT de créer encore plus de synergies à l'avenir : « L'appel à projet actuel se termine fin 2025 et le but est de repartir ensemble en 2026, car plusieurs objectifs sont communs aux deux centres », conclut François Denis. ■



Pour plus d'informations :

Walhub.be  
Edih-connect.be

# Un verre innovant au service de la durabilité et de la technologie

Spécialiste de la production de verre depuis longtemps, AGC Glass Europe a pris le virage du 21<sup>e</sup> siècle à pleine vitesse, grâce à des innovations qui combinent technologie et durabilité. **Texte:** Thibaut Van Hoof

**A**yant une longue tradition de verrerie en Belgique, depuis plus de cent ans, AGC Glass Europe s'impose comme un leader en innovation verrière. Fondée en 1961 sous le nom de Glaverbel – né d'une fusion des deux producteurs de verre belges, Glaver et Univerbel –, l'entreprise belge a rapidement marqué l'histoire du verre plat en implantant la première usine de production float en Europe continentale. Aujourd'hui, AGC Glass Europe produit, transforme et distribue du verre plat pour la construction, l'automobile et l'industrie high-tech. Avec plus de 100 sites industriels et 13 000 employés à travers l'Europe, l'entreprise fait de l'innovation son moteur de croissance. « Nous avons toujours cherché à dépasser les standards du marché pour développer des solutions à forte valeur ajoutée », explique Jérôme Goubau, Director Advanced Solutions chez AGC. Parmi les innovations récentes, trois technologies se distinguent particulièrement : FINEO, WAVETHRU et WAVETRAP.

## Une nouvelle génération de vitrage isolant, alliant performance et esthétique

FINEO représente l'avenir du vitrage isolant. « Dans dix ans, ce sera la norme », assure Jérôme Goubau. Contrairement au double ou triple vitrage classique, FINEO intègre une fine couche sous vide entre deux lames de verre, espacées de seulement 100 microns. « Ce procédé réduit fortement la transmission de chaleur et de sons », détaille-t-il. Son avantage principal ? Une isolation thermique comparable à celle d'un triple vitrage, tout en étant beaucoup plus fin et léger. « Cela permet de préserver l'esthétique des bâtiments classés, où les fenêtres modernes trop massives ne peuvent être installées », explique Jérôme Goubau.

L'innovation ne se limite pas à la performance thermique. « Nos vitrages sont recyclables à l'infini et offrent une durée de vie de 60 ans, avec une garantie de 20 ans », souligne-t-il. Produite en Belgique, la technologie FINEO a nécessité l'écriture de nouveaux standards de production et de certification, un défi relevé avec succès par AGC. Aujourd'hui, FINEO équipe déjà des bâtiments emblématiques comme le Kanal à Bruxelles ou l'aéroport de Stockholm-Bromma. « Nous avons lancé une première ligne de production en 2019, et nous allons la multiplier par quatre d'ici 2026 pour répondre à la demande croissante », annonce Jérôme Goubau.

Cette évolution technologique s'accompagne également d'une forte ambition écologique. « L'utilisation de FINEO permet de



**i** Jérôme Goubau, Director Advanced Solutions chez AGC et Bernard Monville, responsable pour WAVE chez AGC.

© PHOTO: MEDIAPLANET

réduire l'empreinte carbone en allégeant les structures et en améliorant l'efficacité énergétique des bâtiments, ajoute Jérôme Goubau. C'est un produit qui répond aux exigences des rénovations patrimoniales tout en apportant des solutions modernes. De plus, le partenariat avec Panasonic a permis d'industrialiser et de perfectionner le procédé, garantissant ainsi des performances optimales et une production maîtrisée. »

## Améliorer la connectivité sans compromettre l'isolation

L'innovation chez AGC ne s'arrête pas à l'isolation thermique. La technologie WAVETHRU a été développée pour répondre à un autre défi moderne : la connectivité dans les bâtiments. « En emménageant dans notre siège de Louvain-la-Neuve, nous nous sommes rendu compte que les couches métalliques des vitrages, indispensables pour une bonne isolation, atténuent fortement les ondes radio et le réseau mobile », se souvient Bernard Monville, responsable pour WAVE chez AGC. Pour résoudre ce problème, l'entreprise a créé WAVETHRU, une technologie laser qui permet de traiter ces couches d'argent sur une zone limitée du vitrage et de créer une grille microscopique invisible à l'œil nu, permettant aux ondes de traverser tout en conservant les propriétés isolantes et esthétiques du verre.

Les technologies WAVETHRU sont déjà intégrées dans des bâtiments tels que les agences de certaines banques, les stations-service Bruno en Flandre ou encore les espaces de coworking Silversquare à Bruxelles. « Le principal défi reste de faire connaître ces innovations », reconnaît Bernard Monville. Grâce à un traitement au laser, WAVETHRU peut être appliqué sur des vitrages existants, une solution pratique et économique pour améliorer la connectivité sans installation complexe. « Dans dix ans, ces technologies feront partie des standards du marché, au même titre que le Wi-Fi ou la fibre optique », prévoit Bernard Monville.

## Un bouclier invisible pour la cybersécurité et la confidentialité

Mais AGC a aussi développé l'inverse : WAVETRAP. « Nous avons reçu des demandes pour des vitrages capables de bloquer complètement les ondes, notamment pour des entreprises soucieuses de leur cybersécurité », explique Bernard Monville. Cette technologie permet de créer des espaces hautement sécurisés, empêchant toute fuite de données ou espionnage via les réseaux sans fil. « Jusqu'ici, on devait utiliser des bunkers sans fenêtre, peu confortables. Avec WAVETRAP, on combine sécurité et lumière

naturelle. » Cette solution séduit déjà des entreprises sensibles aux cyberattaques. « Nous sommes en train de créer une véritable barrière physique contre le piratage, sans impacter le confort des occupants. »

WAVETRAP répond également aux besoins grandissants de confidentialité. « Nous avons même conçu des solutions spécifiques pour des hauts dirigeants et certaines institutions gouvernementales », révèle Bernard Monville. « L'intérêt pour ces technologies ne cesse de croître, notamment dans un contexte de préoccupations accrues en matière de cybersécurité et de protection des données sensibles. »

Enfin Jérôme Goubau conclut : « Nous ne nous contentons pas de suivre les tendances, nous les créons. » ■

Nous ne nous contentons pas de suivre les tendances, nous les créons.

Dans dix ans, ces technologies feront partie des standards du marché, au même titre que le Wi-Fi ou la fibre optique.

**AGC** | **FINEO**  
by AGC

**WAVE**  
by AGC

Pour plus d'informations :

[Agc-glass.eu](http://Agc-glass.eu) - [Fineoglass.eu/fr](http://Fineoglass.eu/fr) - [Wavebyagc.com](http://Wavebyagc.com)



# Optimiser l'utilisation de l'énergie solaire : la solution de Soliseco

L'essor des panneaux solaires a révolutionné la production d'énergie domestique, mais leur utilisation pose encore plusieurs défis. « Aujourd'hui, lorsque nos panneaux produisent plus que notre consommation, le surplus est renvoyé sur le réseau, et revendu moins cher que n'importe quelle énergie », explique Emilien Feron, ingénieur et fondateur de Soliseco.

Texte : Thibaut Van Hoof

Par ailleurs, la transition énergétique impose de réduire drastiquement les émissions de CO<sub>2</sub>. Et, dès 2027, un système européen d'échange de quotas de CO<sub>2</sub> rendra les énergies fossiles plus coûteuses, rendant indispensable l'optimisation de la consommation domestique. « Aujourd'hui, on achète de l'énergie fossile 4 à 5 fois plus cher que la revente de l'énergie photovoltaïque. Il est donc primordial d'utiliser cette électricité presque gratuite », souligne

Emilien Feron. Mieux auto-consommer permet également de diminuer le problème de décrochage des onduleurs.

“  
L'énergie la moins chère est celle que l'on consomme intelligemment.

## Un boîtier intelligent pour maximiser l'autoconsommation

Face à ces enjeux, Soliseco propose une solution innovante permettant de réutiliser le surplus d'énergie solaire pour produire l'eau chaude et la chaleur domestique. L'entreprise a ainsi développé un boîtier intelligent, qui s'ajoute sur l'installation existante



Emilien Feron

INGÉNIEUR ET FONDATEUR DE SOLISECO

et est connecté au compteur communicant. « Dès qu'il détecte un surplus d'énergie, il le réoriente vers les besoins de la maison : chauffe-eau, chaudière, chauffage électrique ou même chauffage central. »

Grâce à ce système, une maison équipée de Soliseco produira environ 70 % de son eau chaude et une partie de sa chaleur et réduira ainsi sa facture d'énergie. « L'investissement est rentabilisé en moins de 5 ans. Un simulateur d'économie est d'ailleurs disponible en ligne. »

Le projet est né en 2022, en pleine crise énergétique. « J'ai installé des panneaux

solaires en 2021. J'étais frustré de rejeter de l'énergie photovoltaïque tout en consommant du gaz. J'ai développé cette solution qui, après un an de test, fonctionnait tellement bien que j'en ai fait un produit », raconte enfin Emilien Feron. ■



Pour plus d'informations : [Soliseco.com](https://www.soliseco.com)

# La rénovation, un geste écologique et rentable



Henriette de Robiano

ENERGY AND CLIMATE CHANGE CONSULTANT CHEZ CLIMACT

Pour toute entreprise possédant un parc immobilier, agir en faveur de la protection de l'environnement passe inmanquablement par une stratégie de rénovation. C'est la conviction de Henriette de Robiano, Energy and climate change consultant chez Climact.

Texte : Philippe Van Lil

En raison de l'impact du changement climatique, les exigences environnementales et réglementaires deviennent de plus en plus importantes dans le secteur de l'immobilier. Rester compétitif sur ce marché représente dès lors un véritable défi. « Nous avons parfois des clients qui n'arrivaient plus à louer leurs immeubles de bureaux parce que leur PEB n'était plus assez bon ou qu'ils n'étaient pas assez ambitieux en termes de durabilité », nous confie Henriette de Robiano.

## Un levier d'attractivité et de rentabilité à long terme

Pour rendre ces bâtiments plus attractifs, les rénover apparaît comme la meilleure option. « Cela permet de réduire les dépenses énergétiques, tout en augmentant

le niveau général de salubrité de l'édifice et donc le bien-être de ses occupants. La rénovation a certes un prix, mais elle assure la rentabilité des bâtiments à long terme. L'inaction est beaucoup plus coûteuse. »

“  
La rénovation a certes un prix, mais elle assure la rentabilité des bâtiments à long terme. L'inaction est beaucoup plus coûteuse.

Mais par où commencer ? Une analyse de vulnérabilité et un plan d'adaptation permettent d'identifier les besoins les plus pressants. « Ici, l'expérience de Climact constitue un véritable atout. Notre bureau de consultance réalise des plans de transition alignés notamment à la CSRD et effec-



© PHOTO: BEN BROLET

tue des analyses de cycle de vie des bâtiments. En fonction de ces données, notre rôle est ensuite d'aider nos clients à prioriser leurs investissements, via par exemple des stratégies de rénovation. »

Notre interlocutrice insiste sur un dernier point : « Dans l'immobilier, les banques sont devenues réticentes à financer des investissements qui ne tiennent pas compte des risques climatiques et des évolutions de la situation géostratégique. Par conséquent, il est désormais vital d'élaborer un plan de transition crédible et holistique. Par exemple, il faut prêter attention au carbone embarqué de chaque rénovation pour tendre vers une trajectoire net zéro. Nous sommes là pour guider les entreprises. » ■

Dans l'immobilier, les banques sont devenues réticentes à financer des investissements qui ne tiennent pas compte des risques climatiques et des évolutions de la situation géostratégique.

CLIMACT

Pour plus d'informations : [Climact.com](https://www.climact.com)

# Une nouvelle norme en matière d'engagement des patients

Sobi (Swedish Orphan Biovitrum) introduit avec Unite4Rare un engagement ambitieux et transparent envers les patients atteints de maladies rares, en mettant autant que possible l'accent sur leur implication. Donatella Decise (Directrice mondiale de l'engagement des patients chez Sobi) et Noémie Colasuonno (patiente atteinte d'hémophilie et vice-présidente de l'association de patients AHVH) expliquent pourquoi cette initiative est si importante. **Texte :** Joris Hendrickx



**Donatella Decise**

DIRECTRICE MONDIALE DE L'ENGAGEMENT DES PATIENTS CHEZ SOBI

## Une approche structurée pour des soins centrés sur le patient

Avec Unite4Rare, Sobi devient la première entreprise pharmaceutique de taille intermédiaire à mettre en place une approche structurée de l'engagement des patients. « C'est un engagement officiel envers les patients et les professionnels de la santé, construit autour de quatre piliers : Connecter, Développer, Collaborer et Innover », explique Donatella Decise. « Ces piliers comprennent des actions concrètes, des objectifs mesurables et un modèle de responsabilisation. Ainsi, nous nous rendons visibles et réellement responsables de nos promesses envers la communauté des patients. »

## Du dialogue à la collaboration et à l'innovation

Sobi a une longue tradition de dialogue ouvert avec les associations de patients, mais Unite4Rare va plus loin. « Nous commençons par 'Connecter' : impliquer activement les patients dans la conception des essais cliniques et soutenir les organisations », explique Donatella. « Dans ce cadre, nous poursuivons le dialogue au niveau du conseil des patients. Nous veillons à ce que la voix des patients soit entendue à tous les niveaux de Sobi et que leurs besoins et opinions soient au centre de toutes nos décisions et de nos recherches cliniques. »

« Ensuite, il y a le pilier 'Développer' : développer et promouvoir un dialogue équilibré et encourager l'éducation via des tiers reconnus. Ce dialogue conduit à 'Collaborer', où la co-création et la prise de décision partagée sont essentielles. Nous ne voulons pas seulement donner une voix aux patients, mais aussi les faire participer activement aux décisions, qu'elles concernent les instances réglementaires ou la salle de consultation », ajoute Donatella. Le quatrième pilier, 'Innover', englobe l'innovation

au sein des trois autres domaines. « Nous souhaitons continuer à innover en matière d'engagement des patients, par exemple grâce aux technologies numériques et à l'intelligence artificielle », précise Donatella. « Notre ambition est d'évoluer au même rythme que la communauté des patients. »

## Transparence et mesurabilité

Ce qui distingue Unite4Rare, c'est son système de mesure intégré. « Deux fois par an, nous évaluons nos progrès et nous publions un rapport annuel », souligne Donatella. « Chaque pays et chaque fonction au sein de Sobi dispose d'un Champion Unite4Rare, chargé de collecter les données. Ainsi, nous restons transparents et responsables. »

Avec Unite4Rare, Sobi ne se concentre pas seulement sur une approche centrée sur le patient, mais aussi sur un changement culturel au sein de l'entreprise. « Nous voulons ancrer une vision centrée sur le patient dans chaque fonction, des ressources humaines aux finances en passant par le secteur commercial », affirme Donatella. « Ce n'est pas seulement une promesse, mais un engagement concret. »

## La voix du patient compte

« Il est essentiel que la voix du patient soit entendue », ajoute Noémie. « Autrefois, il y avait moins d'échanges entre les entreprises pharmaceutiques et les associations de patients, ce qui signifiait que certains traitements ne répondaient pas aux besoins réels. Grâce à des initiatives comme Unite4Rare, nous pouvons partager nos expériences, ce qui conduit à de meilleures thérapies, plus adaptées. Ainsi, des niveaux de protection contre les hémorragies de plus en plus élevés et même une coagulation sanguine normalisée ne sont plus un rêve pour les patients hémophiles. »

Cette collaboration bénéficie donc aux

deux parties. « Les entreprises pharmaceutiques investissent d'importants budgets dans la recherche et le développement. Ce serait dommage que ces ressources ne soient pas utilisées efficacement. Grâce à nos contributions, elles obtiennent une meilleure vision de ce qui est vraiment nécessaire. »

## Contribuer à l'innovation et à la prévention

Selon Noémie, Unite4Rare joue également un rôle dans la prévention et l'observance thérapeutique, notamment grâce à l'éducation, qu'elle soit dispensée à domicile ou ailleurs. « Cet engagement permet de réduire les hospitalisations et les coûts des soins de santé. Mais surtout, il garantit que notre contribution est prise en compte. C'est pourquoi il est si important que les patients fassent entendre leur voix, quelle que soit l'ampleur de leur contribution. » Elle conclut donc par un appel : « Participez à la recherche, répondez aux enquêtes, partagez votre expérience. Chaque petite action peut faire une grande différence. » ■

■ Sobi et Unite4Rare sont des marques commerciales de Swedish Orphan Biovitrum AB (publ). © 2025 Swedish Orphan Biovitrum AB (publ) - Tous droits réservés. Éditeur responsable : Swedish Orphan Biovitrum (Belgium) BV, Hermeslaan 11, 1932 Zaventem | www.sobi.com/belgium

■ NP-39730-février 2025

## La terminologie

- **AHVH** : Association des patients hémophiles, atteints de la maladie de von Willebrand et d'autres troubles de la coagulation
- **IA** : intelligence artificielle
- **Hémophilie** : un trouble rare de la coagulation sanguine

Nous voulons ancrer une vision centrée sur le patient dans chaque fonction, des ressources humaines aux finances en passant par le secteur commercial.

Grâce à des initiatives comme Unite4Rare, nous pouvons partager nos expériences, ce qui conduit à de meilleures thérapies, plus adaptées aux besoins des patients.

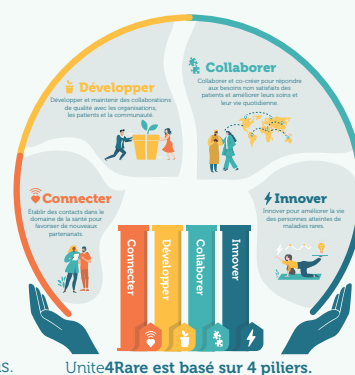
Pour plus d'informations : [sobi.com/belgium](http://sobi.com/belgium)

## Qu'est-ce que Unite4Rare?

Unite4Rare est une série d'engagements pris entre les représentants des organisations de patients et Sobi. Il décrit comment Sobi soutient la communauté des patients et ce que les personnes atteintes de maladies rares peuvent attendre de Sobi.



Visitez [www.sobi.com/belgium/fr/a-propos/unite4rare](http://www.sobi.com/belgium/fr/a-propos/unite4rare) pour plus d'informations.



## Sobi s'engage à :

- ✓ suivre chaque objectif,
- ✓ fournir régulièrement des mises à jour sur les résultats,
- ✓ évaluer les progrès.

Unite4Rare

sobi  
rare strength



SimLabS : des soignants s'entraînent sur un mannequin haute-fidélité pour perfectionner leurs compétences.

### On entend que l'aspect humain a toute son importance dans la formation...

**M. J. :** « En effet, 80 % des erreurs médicales sont dues à des facteurs humains. Nous utilisons des outils reconnus pour améliorer la sécurité des patients, réduire la mortalité et la morbidité. Nous formons aussi bien les professionnels aguerris que les apprentis, car la performance seule ne suffit pas. Le travail d'équipe leur permet d'apprendre de leurs erreurs. Nos simulations en pleine échelle sont menées dans des conditions au plus proche du réel dans des environnements telles qu'une chambre d'hospitalisation, de soins intensifs ou une salle de consultation. Tout est enregistré et analysé collectivement pour améliorer les pratiques. Cette approche est un véritable levier de la santé publique, car elle motive les jeunes soignants et aide les hôpitaux à fidéliser leur personnel en misant sur l'intelligence collective. »



Former, expérimenter, et progresser ensemble pour garantir des soins plus sûrs.

# La simulation au service de la formation en santé

Inauguré en 2015 sur le campus Erasme de l'Université libre de Bruxelles, le SimLabS de l'ULB-HELB-HUB a dix ans. Comme l'explique sa directrice, Marie Jacquet, ce laboratoire d'apprentissage des métiers de la santé par la simulation est destiné tant aux étudiants qu'aux professionnels. **Texte :** Philippe Van Lil



**Marie Jacquet**

DIRECTRICE DU SIMLABS  
DE L'UNIVERSITÉ LIBRE  
DE BRUXELLES

### Quelle est la mission de votre laboratoire ?

**Marie Jacquet :** « Nous intégrons la pédagogie par simulation dans les formations du domaine de la santé en vue d'améliorer l'apprentissage. Notre centre offre un espace de travail sécurisé où étudiants et professionnels peuvent développer leurs compétences avant d'intervenir sur des patients. Nous misons sur la simulation à grande échelle, soit au plus proche de la réalité. Nous formons les enseignants à travers des formations de base et un certificat universitaire. L'approche combine la théorie, la simulation procédurale c'est-à-dire l'entraînement aux gestes, les stages et la simulation à pleine échelle. Cette dernière se fait en quatre étapes - prébriefing, briefing, scénario, débriefing -, l'idée étant de développer l'intelligence collective et la sécurité des soins. Cette pédagogie aide à identifier ce qui fonctionne ou non, tout en acceptant que personne n'est infaillible. Elle déconstruit l'idée que les soignants sont censés tout savoir et elle favorise le transfert des apprentissages sur le terrain. Qui plus est, le débriefing s'avère une solution efficace pour apprendre à mieux gérer les situations complexes. »

### Quels types de technologies utilisez-vous ?

**M. J. :** « Tout dépend de l'objectif d'apprentissage. De haute technicité, nos mannequins permettent de simuler diverses situations médicales : un prématuré, une femme qui accouche, un enfant, etc. Ils parlent, pleurent, respirent, affichent des paramètres vitaux en temps réel et permettent la prise en charge de situations cliniques telles que l'arrêt cardiorespiratoire, l'accouchement inopiné ou l'erreur médicamenteuse. Cela permet de réaliser des actes qui nécessitent un travail d'équipe et qui ne pourraient pas être effectués sur des êtres humains. Pour vous donner un exemple, lors de la simulation procédurale, les apprenants s'imprègnent de gestes techniques comme l'intubation. En simulation à pleine échelle, l'intubation en urgence va au-delà du geste : elle exige une coordination d'équipe pour gérer accès veineux, médicaments et réanimation ; elle inclut l'approche globale, la technicité et toutes les procédures autour. Nos apprenants maîtrisent d'abord chaque compétence isolément avant de les intégrer dans un contexte réaliste. »

Apprendre ensemble, dans un cadre sécurisé, pour mieux soigner demain.

### Comment le SimLabS a-t-il évolué en dix ans ?

**M. J. :** « En termes d'évolution, nous ne sommes pas en faveur d'une course à l'armement technologique à tout prix. Bien qu'il existe des technologies très attrayantes et intéressantes, leur impact sur le transfert de compétences est souvent limité. Notre ADN est centré sur l'humain, la pédagogie et l'apprentissage pour améliorer la qualité et la sécurité des soins sur le terrain. En dix ans, nous avons professionnalisé la formation des enseignants en simulation et privilégié les méthodes pédagogiques efficaces. Nous adoptons aujourd'hui une pédagogie active correspondant aux normes internationales. La professionnalisation de nos formateurs est une plus-value. Nous avons également procédé à un décloisonnement de la formation initiale et de la formation continue. Notre centre s'étend sur 400 m<sup>2</sup> et accueille plus de 2.000 apprenants par an. Nous comptons 85 formateurs spécialisés couvrant 13 disciplines et nous menons quatre projets internationaux. Récemment, nous avons obtenu la certification SoFra-SimS de la Société francophone de la simulation et nous avons le plaisir d'accueillir un nouveau partenaire : l'Hôpital universitaire de Bruxelles, qui comprend l'Hôpital Erasme, l'Institut Bordet et l'Hôpital universitaire des enfants Reine Fabiola. » ■

**ULB** UNIVERSITÉ  
LIBRE  
DE BRUXELLES

SimLabS Laboratoire d'apprentissage  
des métiers de la santé  
par la simulation





© PHOTO: PRIVÉ

# L'investissement dans les life sciences a un côté schizophrénique

Les sciences du vivant constituent un secteur particulièrement à risque en termes d'investissement. Seuls quelques pourcents des projets aboutissent. Pour Géry Lefebvre, Investment Manager chez Wallonie Entreprendre Life Sciences, ce phénomène ne doit pas alarmer pour autant. La maturité et la robustesse de l'écosystème doivent permettre de rester optimiste pour l'avenir. **Texte :** Philippe Van Lil



**Géry Lefebvre**

INVESTMENT MANAGER -  
WALLONIE ENTREPRENDRE  
LIFE SCIENCES

## Comment se porte le secteur des sciences du vivant en Belgique ?

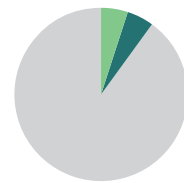
**Géry Lefebvre :** « Jusqu'il y a trois ans, il a été marqué par un afflux de capitaux, notamment en raison de la crise sanitaire. Ceci a permis d'exploiter un volume important de financements à des valorisations souvent très élevées, même pour des sociétés qui avaient peu de résultats cliniques. Hélas, la dynamique de financement des fonds privés belges ou internationaux spécialisés a connu un très net repli depuis 2022. Malgré ce contexte difficile, le secteur reste porteur d'espoir en Belgique, singulièrement en Wallonie. Des levées de fonds majeures ont lieu à l'échelle européenne - ATB Therapeutics, Pantera, Augustine Th -, ainsi que des exits ou événements de liquidité très favorables - CluePoints - qui permettent ensuite de réinvestir dans d'autres projets. La résilience du secteur repose aussi sur la robustesse de notre écosystème, qui combine universités, talents, big pharma, sociétés de service, plateformes technologiques, financements publics et privés, etc. Tout cela constitue un terreau fertile à l'innovation en sciences de la vie. »

## À quels défis majeurs les life sciences sont-elles confrontées en ce moment ?

**G. L. :** « Le secteur des sciences de la vie est composé majoritairement de sociétés par essence éphémères. Chaque innovation constitue en effet un risque basé sur des hypothèses qui doivent ensuite être cliniquement validées. Même avec des ressources optimales - financements, équipes, marché attractif -, une entreprise développant une nouvelle thérapie n'a que 5 à 10 % de chances de voir aboutir son projet en termes de résultats cliniques, en dépit des centaines de millions d'euros investis. On comprend dès lors que face à 90 ou 95 % d'échecs, seuls des investisseurs hautement spécialisés et familiers avec ce niveau de risque peuvent se lancer dans l'aventure. Les fonds publics d'investissement sont confrontés au même paradigme. Pour eux, un seul succès peut plus que compenser toutes les autres pertes. »

## Disposons-nous en suffisance de ce type d'investisseurs en Belgique ?

**G. L. :** « Malheureusement non. Il y a une carence d'investisseurs privés spécialisés, tandis que les fonds européens et améri-



Une entreprise développant une nouvelle thérapie n'a que 5 à 10 % de chances de succès.



La résilience du secteur repose sur la robustesse de notre écosystème.

## Quelles solutions propose Wallonie Entreprendre Life Sciences ?

**G. L. :** « Toujours en co-investissement avec des fonds privés spécialisés, nous avons réussi à adapter notre stratégie pour répondre à ce contexte. Nous avons évolué vers un modèle d'investissements plus qualitatif, mais toujours diversifié et ciblé sur différentes modalités thérapeutiques à différents stades de maturité des sociétés. Notre stratégie intègre une politique de partenariat avec des fonds d'investissement européens (LP's) afin de co-investir dans des sociétés wallonnes et d'attirer des entreprises de leur portefeuille dans la région. »

## Quelles autres tendances suivez-vous ?

**G. L. :** « Bien que nous ayons été volontaristes sur la médecine nucléaire en 2023-2024 (Pantera, Abscint), nous restons agnostiques en termes d'indications et de modalités. Nous adaptons notre stratégie et nos investissements aux progrès de la recherche scientifique et aux évolutions des besoins cliniques et in fine du marché. En 2024, 85 % des flux financiers mondiaux se concentraient sur les molécules chimiques et les biologiques (anticorps, ADC). Nous suivons cette tendance tout en restant ouverts à des innovations, comme Esobiotec (CAR-T), et en veillant à une approche agile, dynamique et proactive. » ■

**W** Wallonie  
Entreprendre  
Life Sciences

Pour plus d'informations : [Wallonie-entreprendre.be](http://Wallonie-entreprendre.be)

# Le Réseau LiEU a 20 ans



**Nathalie Burteau**

PRÉSIDENTE  
RÉSEAU LIEU



**Eric Wyart**

DIRECTEUR OPÉRATIONNEL  
RÉSEAU LIEU

Depuis 20 ans, le Réseau LiEU - pour « Liaison Entreprises-Universités » - regroupe les services de transfert de connaissances - ou « Knowledge Transfer Offices » (KTO) -, des universités francophones de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Nathalie Burteau, sa présidente, et Eric Wyart, son directeur opérationnel, nous en expliquent le fonctionnement.

Texte : Philippe Van Lil

Le Réseau LiEU rassemble l'UCLouvain, l'ULB, l'ULiège, l'UMons et l'UNamur. Son but : créer des ponts entre les chercheurs de ces 5 universités et les entreprises pour stimuler l'innovation. « Cette mise en réseau se fait sous l'égide du CREF, le Conseil des recteurs, afin de mutualiser les services, les moyens, les outils, les bonnes pratiques, etc., et avoir des positions communes. Les entreprises ont ainsi une porte d'entrée unique », précise Nathalie Burteau. Le réseau représente aussi les KTO des universités dans des organes comme le pôle de la Politique Scientifique et il échange avec des KTO étrangers.

Notre but est que les résultats issus des recherches universitaires impactent beaucoup plus la société et le tissu socio-économique.



© PHOTO : PRIVÉ

## Recherche et secteur privé : des liens à renforcer en Belgique

Force est de reconnaître qu'en Belgique, francophone en particulier, les liens entre la recherche des universités et le secteur privé pourraient encore être renforcés. « Pour ce faire, on est en relation entre autres avec les différents pôles de compétitivité et les IIS (Initiatives d'innovation stratégique), afin de favoriser la recherche d'expertise et les offres technologiques que l'on met à disposition des entreprises pour générer des projets d'innovation », détaille Eric Wyart. Sa collègue appuie le propos : « Notre but est que les résultats issus des recherches universitaires impactent beaucoup plus la société et le tissu socio-économique. »

Le réseau LiEU accompagne les entreprises de A à Z, afin d'identifier et de répondre à leurs besoins, notamment en termes d'expertise et de cadre de financement permettant des collaborations. « Nous sommes créateurs de valeur en appui de nos chercheurs. Nous créons même des spin-off, comme récemment BiocSol, spécialisée dans la bioprotection des plantes contre le mildiou », conclut Nathalie Burteau. ■

**LiEU**  
LIAISON ENTREPRISES-UNIVERSITÉS

Pour plus d'informations :  
[ReseauLieu.be](http://ReseauLieu.be)

# Cap sur l'hydrogène vert : la Belgique au cœur de l'échiquier européen



**Simon Habran**

PROJECT DEVELOPER IN  
H2HUB WALLONIA (CLUSTER  
TWEED) AND BELGIAN  
HYDROGEN COUNCIL

L'hydrogène vert s'est imposé comme un enjeu majeur de la transition énergétique. Alors qu'aucun pays européen ne disposait d'une stratégie nationale avant 2020, presque tous ont désormais validé une feuille de route dédiée à l'hydrogène vert ou bas carbone.

La stratégie de la Belgique couvre l'ensemble de la chaîne de valeur de l'hydrogène, en mettant toutefois l'accent sur certains éléments clés de notre territoire.

**Un hub européen pour l'hydrogène vert**  
Pour se démarquer à l'échelle européenne, il est essentiel de capitaliser sur nos atouts. La Belgique bénéficie d'une localisation stratégique et d'une infrastructure de transport idéale, faisant d'elle un futur hub de l'hydrogène, à l'image de son rôle actuel pour le gaz naturel. Cette position stratégique oriente l'utilisation de l'hydrogène vers l'industrie et la mobilité lourde essentiellement. Par ailleurs, la Belgique abrite des leaders en technologie de pointe, comme les électroly-

seurs alcalins de John Cockerill, connus mondialement. Enfin, le pays dispose d'une expertise remarquable en innovation, recherche et développement soutenue par l'existence de centres d'essai de haut niveau.



**Pour mutualiser nos atouts, la création d'un nouvel écosystème est cruciale.**

## e-WallonHy

En Wallonie, l'initiative d'innovation stratégique e-WallonHy, dédiée à l'hydrogène vert et intégrée à la stratégie de spécialisation intelligente wallonne S3, a été lancée. Coor-



donnée par le CRM Group, TWEED et l'Université catholique de Louvain, e-WallonHy soutient les projets de recherche et d'innovation sur l'ensemble de la chaîne de valeur de l'hydrogène. Elle joue également un rôle clé dans la promotion des acteurs wallons à l'international, facilitant ainsi la création de partenariats à l'étranger.

Pour mutualiser nos atouts, la création d'un nouvel écosystème dédié à l'hydrogène vert est cruciale. En janvier 2025, la Wallonie a validé un subside de 25 millions d'euros pour un projet ambitieux, VaLLHyege, visant une production de 1500 tonnes d'hydrogène vert par an, un projet essentiel pour le développement de cet écosystème. ■

**En Wallonie, l'initiative d'innovation stratégique e-WallonHy, dédiée à l'hydrogène vert et intégrée à la stratégie de spécialisation intelligente wallonne S3, a été lancée.**

# Les alternatives innovantes aux PFAS

Relever le défi lié à l'interdiction future des PFAS : une société wallonne travaille depuis plusieurs années sur des solutions efficaces. **Texte :** Olivier Clinckart

**B**asée dans le Hainaut, Lithcote Europe est spécialisée dans l'application de revêtements anti-corrosion, anti-adhésion et anti-usure à base de polymères spéciaux sur tout type de supports. Elle a créé en 2022 une spin-out, Sichem, dont l'objectif est de développer de nouvelles substances destinées à prendre le relais des PFAS. Rencontre avec son CEO.

## Pouvez-vous rappeler ce que sont les PFAS et la problématique qui y est liée ?

**Christophe Leclercq**, CEO de Lithcote et de Sichem : « C'est une molécule qui a été découverte un peu par hasard dans un laboratoire en 1938, et dont on s'est rendu compte qu'elle possédait des propriétés anti-adhérentes. Ainsi, elle a été largement utilisée dans le domaine alimentaire (les poêles en Teflon), avant de s'étendre dans d'autres champs de l'industrie. Le désavantage de cette matière est que, une fois rejetée dans la nature, elle ne se décompose pas. Or, aujourd'hui, les PFAS englobent des milliers de matières qu'on retrouve dans de nombreux secteurs de l'industrie. La pollution qu'elles vont générer est donc hautement problématique, car ce sont des petites molécules pouvant être absorbées par l'organisme, et cette accumulation peut potentiellement générer à terme des problèmes de santé. »

## C'est suite au scandale des PFAS à l'usine 3M de Zwijndrecht que cette problématique a été exposée au grand public. Or, Lithcote travaillait déjà sur des alternatives éco-responsables ?

**C. L. :** « Dès 2016, nous avons commencé à chercher des alternatives, avec pour but de respecter au maximum l'environnement et de faire ce que nous définissons comme étant de la chimie douce. Ainsi, au lieu d'utiliser de la chimie organique dérivée du pétrole, nous utilisons de la chimie inorganique. Par exemple, du sable qui va être reformulé pour créer des polymères et parvenir à une solution beaucoup plus respectueuse de l'environnement et sans solvant. Pour ce faire, nous utilisons de l'eau, tout est fait en phase aqueuse. L'objectif était donc de générer cette anti-adhésion, comme une sorte de nouveau Teflon, mais



**Christophe Leclercq**

CEO DE LITHCOTE ET DE SICHEM

sans dérivé du pétrole. Nous avons donc eu recours à des argiles qui nous ont permis de générer cet effet-là et nous avons lié ces argiles aux polymères à base de sable. Il en résulte un complexe composé de sable et d'argile qui va présenter des qualités assez impressionnantes, avec des taux de glissement semblables à ceux du Teflon, mais avec une durabilité nettement supérieure et qui génère donc moins de déchets. Les tests effectués par des abrasimètres, utilisés pour évaluer la résistance à l'usure d'un matériau, en ont démontré l'efficacité. »

## Comment peut-on estimer l'évolution de cette innovation ?

**C. L. :** « La grille de cotation TRL (Technology Readiness Level) qui va de 0 à 9 est un système de mesure utilisé pour quantifier l'innovation. Un projet d'innovation commence à zéro et passe au fur et à mesure d'un TRL à l'autre pour arriver à 9, ce qui correspond à un produit commercialisé depuis plusieurs années et ayant démontré sa sta-

bilité. Aujourd'hui, dans le développement du produit que nous appelons le SilkCoat (ce revêtement polyvalent avec des applications étendues dans différents secteurs industriels), nous sommes en train de passer du TRL 7 au TRL 8. La différence entre ces deux étapes, c'est le fait d'avoir obtenu des agréments de commerce, en l'occurrence ici un agrément alimentaire. »

## Le respect de ces normes ouvre-t-il de plus larges perspectives ?

**C. L. :** « En Europe, il y a lieu de respecter des normes particulières et différentes des États-Unis. Les États-Unis dressent une liste de produits interdits qui ne peuvent donc pas être utilisés dans une formulation à destination alimentaire. En Europe, c'est l'inverse : une liste de produits autorisés est établie, en dehors de laquelle rien d'autre ne peut être utilisé. La norme européenne est donc la plus restrictive, mais avec l'avantage que si une innovation est en conformité avec cette norme très stricte, elle l'est potentiel-

Dès 2016, nous avons commencé à chercher des alternatives, avec pour but de respecter au maximum l'environnement et de faire ce que nous définissons comme étant de la chimie douce.



Pour plus d'informations : [Sichemcoatings.com](https://www.sichemcoatings.com)

# Capteurs autonomes intelligents : un levier majeur pour les projets d'innovation

Alteris Technologies, bureau d'études spécialisé en électronique, conçoit notamment des capteurs connectés.

Son CEO, Hugues Libotte, nous éclaire sur leur contribution aux avancées technologiques des entreprises. **Texte** : Philippe Van Lil



**Hugues Libotte**

CEO D'ALTERIS TECHNOLOGIES

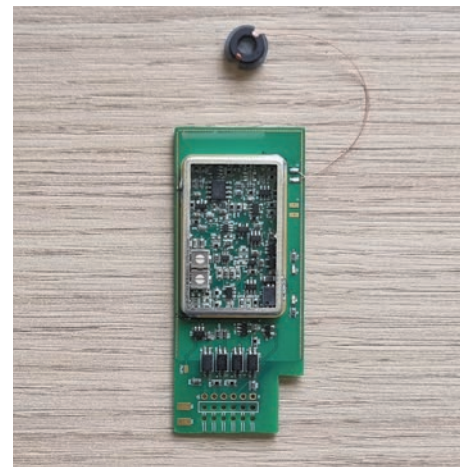
**H**ugues Libotte explique : « développés sur mesure, nos capteurs peuvent mesurer des gaz, la température ou l'accélération. Ils sont utilisés dans le secteur industriel, la défense et dans d'autres environnements exigeants. Par exemple, l'un de nos clients les utilise pour superviser une mini-station de biométhanisation (CH<sub>4</sub>, H<sub>2</sub>S, pH, ...); transmises en temps réel vers le cloud, les données permettent une maintenance proactive. » Conçus pour de multiples usages, ces capteurs fonctionnent entre autres dans des conditions extrêmes, supportant toutes températures et vibrations.

## Vers des capteurs à faible consommation énergétique

Leur originalité ne réside pas seulement dans leurs capacités de mesure, mais aussi dans leurs performances en termes d'efficacité énergétique et de connectivité optimisée.

« Certains de nos capteurs fonctionnent sur une pile AA pendant plus de dix ans. Nous utilisons des technologies de faible consommation, telles que le Bluetooth LE, qui reste sous-exploité dans l'industrie. » Une autre innovation majeure concerne le traitement des données : « Nos capteurs embarquent des capacités de 'edge computing' qui optimisent les informations avant leur transmission vers le cloud. Cela garantit la fiabilité des données, tout en réduisant la consommation d'énergie. »

L'objectif ultime d'Alteris Technologies est de développer des capteurs totalement autonomes grâce à l'energy harvesting, une technologie qui utilise l'énergie ambiante issue de la lumière, de la chaleur ou des vibrations. « Cette approche innovante réduit la dépendance aux sources d'alimentation externes et permettrait un déploiement simplifié, tout en minimisant l'empreinte énergétique », conclut notre interlocuteur. ■



i Capteur inductif.



Pour plus d'informations : [Alteristechnologies.com](http://Alteristechnologies.com)

Certains de nos capteurs fonctionnent sur une pile AA pendant plus de dix ans. Nous utilisons des technologies de faible consommation, telles que le Bluetooth LE, qui reste sous-exploité dans l'industrie.

## Réindustrialisation en Wallonie : repenser l'industrie de demain

Avec un tissu industriel en pleine évolution, la Wallonie mise sur l'innovation pour renforcer son dynamisme économique et anticiper les défis de demain. Christophe Montois, Directeur du Pôle MecaTech, explique comment l'innovation est essentielle pour transformer l'industrie wallonne et garantir sa pérennité.



**Christophe Montois**

DIRECTEUR CRÉATIVITÉ & INNOVATION DU PÔLE MECATECH

**C**hristophe Montois : « Dans un monde en mutation, où la compétitivité repose sur l'agilité et la technologie, l'innovation est bien plus qu'un atout : c'est une nécessité. Les entreprises industrielles et technologiques wallonnes doivent sans cesse se réinventer pour créer de la valeur, anticiper les évolutions du marché et renforcer leur résilience. Au Pôle MecaTech, nous les accompagnons en leur offrant un cadre propice à l'innovation : montage de projets, financements adaptés et connexions stratégiques avec des partenaires clés. »

### Quels sont les axes majeurs de votre stratégie d'innovation 2025-2029 ?

« Nous avons défini quatre priorités pour accélérer l'innovation et renforcer l'industrie wallonne. D'abord, nous dynamisons les collaborations entre nos 270 entreprises membres et de grands donneurs d'ordre, tels que la SWDE ou Infrabel, pour intégrer les savoir-faire wallons dans des projets d'envergure. Ensuite, nous renforçons deux spéciali-

sations stratégiques : la défense et l'énergie, des secteurs essentiels face aux défis climatiques et géopolitiques. Pour cela, nous avons recruté de nouveaux experts et consolidons nos relations aux niveaux fédéral et européen.



**Dans un monde en mutation, où la compétitivité repose sur l'agilité et la technologie, l'innovation est bien plus qu'un atout : c'est une nécessité.**

Nous proposons aussi des outils concrets pour tester et adopter l'innovation : mise en place de POC industriels et élargissement du programme Cap Impact, qui, après avoir

accompagné 14 entreprises dans leur transformation numérique, intégrera en 2025 un nouvel axe dédié à l'économie circulaire. Enfin, nous facilitons l'accès à l'innovation via une meilleure synergie avec les pôles et acteurs de l'écosystème wallon.

Deux services d'accompagnement sont au cœur de cette dynamique : un accompagnement individuel, pour structurer l'innovation et proposer du coaching, et un accompagnement collectif, pour travailler les défis communs et sectoriels. »

### Quelles sont les perspectives pour l'industrie wallonne ?

« La Wallonie dispose d'un savoir-faire industriel reconnu et d'une capacité d'innovation considérable. Nous avons l'opportunité d'anticiper les mutations en cours et d'en faire une force. En alliant excellence technologique et intelligence collective, nous pouvons faire de l'innovation un moteur puissant de réindustrialisation. Notre ambition est claire : bâtir une industrie plus robuste, plus durable et tournée vers l'avenir. » ■



Vous souhaitez vous réorienter mais vous ne savez pas par où commencer ?

Vous cherchez une formation pour augmenter votre expertise dans un domaine ou acquérir de nouvelles compétences ?

## **La formation continue à l'UCLouvain**

**Votre partenaire de formation tout au long de la vie**

Découvrez notre offre de formations de plus de 200 programmes  
> [www.uclouvain.be/formation-continue](http://www.uclouvain.be/formation-continue)

